

Devenir professionnel des ingénieurs ESITCOM

A la rentrée 2000, 237 écoles d'ingénieurs accueillent 89.300 étudiants (dont 30.800 dans les universités). Le nombre d'élèves inscrits dans ces formations progresse d'environ 4% par an depuis le début des années 1990. En 2000, 24.600 titres d'ingénieurs ont été délivrés (dont 8.900 par les universités).



En septembre 1999, l'université de Marne-la-Vallée a décidé de regrouper l'ensemble de ses filières d'ingénieurs dans une école : l'École Ingénieurs 2000. L'UMLV est, avec le CNAM et l'ENSAM, l'un des trois établissements d'enseignement supérieur partenaires du CFA Ingénieurs 2000. Aujourd'hui, l'école Ingénieurs 2000 de l'université accueille près de 300 élèves répartis en 3 filières : « Maintenance et Fiabilité des Processus Industriels », « Génie Mécanique » et « Informatique-Réseaux ».

L'ESITCOM (École Supérieure en Ingénierie des Télécommunications) est à l'origine de la filière « Informatique-Réseaux ». Elle a été créée en 1991 en partenariat avec l'Université Paris 7, l'ESIEE (École Supérieure d'Ingénieurs en Électrotechnique et Électronique) et Télésystèmes (ensuite CITCOM). L'objectif de cette école était de développer une formation dans le domaine de l'informatique et des réseaux pour former des Ingénieurs Systèmes et Réseaux.

✓ Dominique Perrin,

Président de l'Université de Marne-la-Vallée et ancien directeur de l'ESITCOM

« L'ESITCOM a reçu l'habilitation de la Commission des Titres d'Ingénieur en mars 1991. Au départ, la formation était uniquement accessible en formation continue ; il y avait à la fois des étudiants envoyés par de grandes entreprises et des demandeurs d'emploi (environ 20% par promotion) ; à leur sortie de l'ESITCOM, ces derniers accédaient d'ailleurs à des situations professionnelles très enviables. Progressivement, des élèves en formation initiale sont venus s'intégrer et le mélange entre le milieu académique et le monde professionnel est devenu un atout majeur. Puis les demandes pour accéder à l'école en formation initiale sont devenues bien supérieures à celles des formations continues : l'ESITCOM ayant du succès, il y avait 10 candidats pour une place en formation initiale. Parallèlement, Ingénieurs 2000 a fait son apparition à Marne la Vallée avec, tout d'abord, la filière « Maintenance et Fiabilité des Processus Industriels », habilitée pour la première fois en 1997. L'ESITCOM a donc basculé dans le dispositif Ingénieurs 2000 en tant que filière Informatique-Réseaux. Celle-ci accueille uniquement des élèves en formation initiale mais le dispositif d'apprentissage permet de préserver l'avantage que représente le cumul expérience académique / expérience professionnelle. Alors qu'au départ la définition des métiers auxquels étaient destinés les diplômés ESITCOM n'était pas évidente, leur devenir professionnel est, comme le montre l'enquête, très satisfaisant ».

Dans le cadre de cette première enquête sur l'insertion professionnelle des ingénieurs formés à l'université de Marne-la-Vallée, l'OFIPE a donc choisi de s'intéresser au devenir de l'ensemble des diplômés de l'ESITCOM depuis l'origine. Dans les années à venir, tous les diplômés Ingénieurs 2000 seront interrogés à leur tour.

✓ **Méthodologie**

Les premiers diplômés de l'ESITCOM sont sortis en 1993. Les 3 premières promotions étaient constituées exclusivement d'élèves en formation continue (48 diplômés). Les premiers sortants en formation initiale ont obtenu leur diplôme en 1996 et les derniers en 2000. Chaque promotion était constituée d'une vingtaine d'élèves. Le nombre de diplômés inscrits en formation continue a baissé régulièrement : de 13 en 1996 à 5 en 2000.

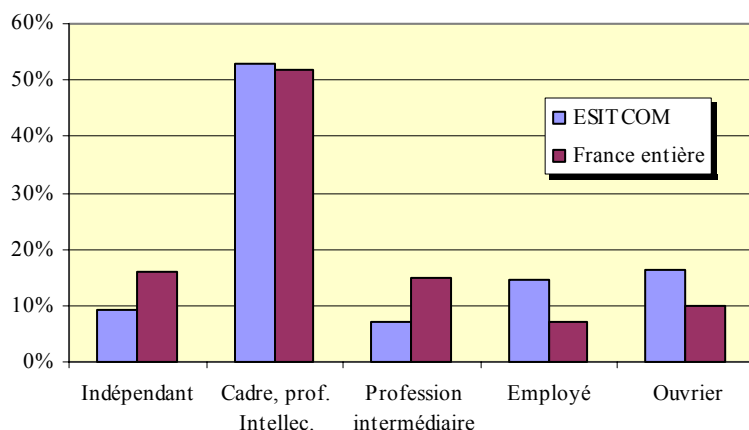
En septembre 2001, l'OFIPE a procédé à une enquête auprès de tous les diplômés de l'ESITCOM depuis l'origine. Seuls les étudiants de nationalité française inscrits en formation initiale ont été interrogés. Ce choix méthodologique s'explique par la vocation première de l'OFIPE : l'étude du processus d'insertion professionnelle des diplômés à leur sortie de l'enseignement supérieur. Sur les 69 diplômés français en formation initiale sortis entre 1996 et 2000, 58 ont répondu à un questionnaire téléphonique, soit un taux de réponse très satisfaisant de 84,1%. L'enquête par questionnaire a été complétée par des entretiens approfondis auprès de quelques diplômés en emploi de façon à illustrer les données quantitatives par des données qualitatives sur les situations d'emploi.

L'insertion des diplômés de l'ESITCOM est comparée à celle de l'ensemble des ingénieurs français interrogés par le CEREQ en 1999 sur leur situation 3 ans après leur sortie d'études. Les données issues de l'enquête effectuée par le Conseil national des ingénieurs et des scientifiques de France (CNISF) sur la situation des ingénieurs en 2000 sont aussi utilisées.

Profil des diplômés de l'ESITCOM

Les diplômés de l'ESITCOM forment une population très majoritairement masculine : 91,3% des sortants en formation initiale sont des hommes. Le taux de féminisation est inférieur à celui observé dans l'ensemble des écoles d'ingénieurs universitaires : autour de 25% depuis 1996. L'âge médian lors de l'obtention du diplôme est de 24 ans et 89,6% des sortants sont âgés de 23 à 25 ans.

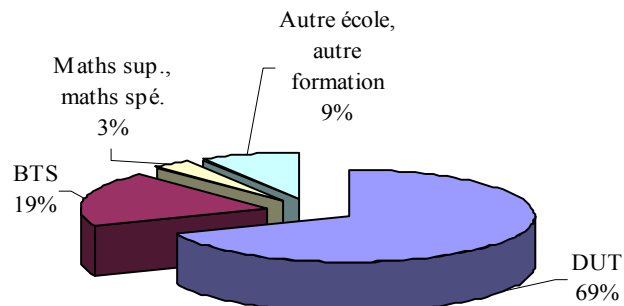
Graphique 1- Catégorie sociale du père



"L'entrée dans ces écoles reste conditionnée par la profession des parents : elles recrutent la majorité de leurs élèves parmi les enfants de cadres (...) alors que cette catégorie ne comprend que 12% de la population active en 2000."¹ L'enquête du CEREQ sur les sortants du supérieur en 1996 montre que 52% des ingénieurs sortis cette année là ont un père cadre. Le même constat s'applique parfaitement aux diplômés de l'ESITCOM : 53% d'entre eux ont un père cadre.

¹. Loïc Le Pellec et Sébastien Roux, « Les salaires des ingénieurs diplômés en 2000 », Paris, INSEE, INSEE Première, n°812, novembre 2001.

Graphique 2 - Répartition des diplômés selon le diplôme bac +2



Près de 90% des diplômés sont issus d'une filière qui permet d'entrer directement dans la vie active (BTS ou DUT). Parmi eux, les titulaires d'un DUT sont les plus représentés. La formation d'ingénieur est pour eux le prolongement idéal d'un bac+2 technologique. La complémentarité entre le diplôme de niveau bac+2 et celui de l'ESITCOM est d'ailleurs souvent mise en avant dans le discours des sortants.

✓ Dimitri, 26 ans

Ingénieur avant vente télécommunications et réseaux

«La formation de l'ESITCOM m'a surtout apporté un bac+5. En effet, cette formation était beaucoup axée sur la programmation et moins sur les réseaux. Or, ce sont plutôt mes acquis de DUT sur les réseaux et les télécommunications qui me servent actuellement. En poste depuis mars 2001 dans une start-up ayant un an d'ancienneté et comprenant déjà 150 employés, j'occupe le rôle de support niveau 2 aux ingénieurs technico-commerciaux. Ma fonction consiste à répondre aux questions techniques précises et pointues posées par les clients, mais aussi par les technico-commerciaux présents dans l'ensemble de nos agences régionales. Je suis aussi en charge de répondre de façon technique aux appels d'offres qui nous arrivent. Ce poste nécessite donc d'être au fait de l'évolution de nos solutions techniques, d'apporter un avis sur les choix à faire, et aussi de rédiger des documents servant de support pour les technico-commerciaux. De ce fait, je suis en relation constante avec nos fournisseurs pour l'acquisition d'informations, mais aussi avec nos technico-commerciaux et clients pour la diffusion de ces informations».

Un accès très facile à l'emploi

La formation délivrée à l'ESITCOM reposait sur une alternance entre des cours théoriques, des travaux pratiques et des périodes en entreprise. Au moment de leur sortie de l'enseignement supérieur, les élèves avaient donc déjà un pied dans le monde du travail. C'est ainsi que 75,9% d'entre eux ont accédé directement à un emploi dans une entreprise dans laquelle ils avaient suivi une partie de leur formation. L'apport des périodes en entreprise est souligné de façon unanime par les étudiants : ils se déclarent satisfaits de cette expérience à 44,8% et très satisfaits à 51,7%.

Tableau 1 - Avez-vous été satisfait de ces stages en entreprises ?

Très satisfait	51,7%
Satisfait	44,8%
Peu satisfait	3,4%
Total	100%

✓ Caroline, 29 ans

Ingénieur réseaux et télécommunications

« Je suis ingénieur réseaux et télécommunications chez France Télécom. Je fais partie d'une équipe de 10 personnes, chargée de réaliser des études pour la mise en place de services au niveau des réseaux d'accès à Internet. Nous réalisons également des évaluations de produits et nous participons à des réunions techniques de coordination entre les différentes équipes de travail pour la mise en place de chaque projet. Ce poste a l'avantage d'allier travail d'équipe et travail de réflexion dans un domaine intéressant, celui de l'Internet et des réseaux. J'ai débuté chez France Télécom il y a 5 ans, dans le domaine des liaisons spécialisées, et cela fait 2 ans que j'occupe mon poste actuel. La formation de l'ESITCOM m'a donné des bases en programmation qui m'ont servi lorsque j'occupais encore mon premier emploi. D'autre part, j'ai fait mon stage de fin d'étude à France Télécom, ce qui m'a permis de connaître ma société un peu mieux. Les stages en entreprise m'ont permis de me faire une idée des différents postes vers lesquels je pouvais m'orienter et des différentes façons de travailler en entreprise ».

Ceux qui accèdent à un premier emploi dans une entreprise qu'ils n'avaient pas fréquentée pendant leur formation n'éprouvent pas non plus de difficulté à s'insérer puisque tous les élèves dans cette situation ont trouvé un emploi dans les 2 mois qui ont suivi leur sortie. Parmi eux, seulement 3 élèves sont passés par une période de recherche d'emploi d'un mois ou plus.

Les emplois : beaucoup de cadres, moins d'encadrants

89,7% des diplômés sont en CDI dès le premier emploi. En septembre 2001, ils sont tous en emploi CDI à deux exceptions près : un demandeur d'emploi et un actif en CDD.

Tableau 2 - Situation des diplômés de L'Esitcom en septembre 2001 (en %)

Recherche d'emploi	1,7
Emploi CDD	1,7
Emploi CDI	96,5
Total	100

A l'échelle nationale, parmi tous les ingénieurs sortis en 1996 et interrogés par le CEREQ en 1999, la part de CDD au premier emploi est de 17% et de seulement 5% pour celui occupé 3 ans après la sortie. Quant au taux de chômage, il est de seulement 2%.

Au moment de l'enquête, un seul diplômé exerçait une profession appartenant à la catégorie des professions intermédiaires. Tous les autres diplômés interrogés étaient cadres. La répartition par catégorie professionnelle ne varie pas entre le premier emploi et celui occupé en septembre 2001. Au niveau national, le taux de cadres à 3 ans est de 93% et celui des professions intermédiaires est de 6%.

La fonction la plus répandue chez les sortants de l'ESITCOM est celle d'ingénieur réseaux : plus du tiers des sortants occupent un emploi de ce type. Viennent ensuite les ingénieurs technico-commerciaux et avant vente, suivis des ingénieurs recherche et développement et des consultants travaillant dans des sociétés de services.

Tableau 3 - Principales fonctions exercées (en %)

Ingénieur réseaux / télécommunications	35,1
Ingénieur avant vente	12,3
Ingénieur recherche et développement	12,3
Consultant	12,3
Chef de projets	8,8

Signe de l'évolution du métier d'ingénieur, la part de ceux qui exercent une fonction d'encadrement est de seulement 38,6%. Ceux qui déclarent avoir de telles responsabilités encadrent, en moyenne, 8 personnes. A l'échelle nationale (enquête du Conseil national des ingénieurs et des scientifiques de France), la part des ingénieurs en activité exerçant des fonctions d'encadrement en 2000 est de 54%.

✓ Cyrille, 27 ans

Chargé d'études réseaux

«Je m'occupe de l'architecture réseau dans une régie de transport. Je dois régulièrement me déplacer sur les nouveaux sites et les nouveaux bâtiments nécessitant l'installation du réseau et/ou la mise en place d'une nouvelle architecture informatique. Au sein d'une équipe de 5 personnes, je participe à la réalisation d'études et de maquettes concernant les nouveaux équipements. Je reçois régulièrement des formations sur les nouvelles technologies et les nouveaux équipements, ce qui me permet de rester à la page. Ma formation à l'ESITCOM m'a donné de solides bases au niveau des systèmes informatiques. J'ai effectué mes 3 stages dans cette régie de transport, ce qui m'a permis d'acquérir les connaissances qu'il me manquait au niveau des réseaux informatiques et d'avoir un pied dans l'entreprise avant même d'avoir obtenu mon diplôme. Cette formation demande une grande motivation mais le fait qu'elle soit axée sur le monde de l'entreprise est très enrichissant.»

Tableau 4 - Taille de l'entreprise (en %)

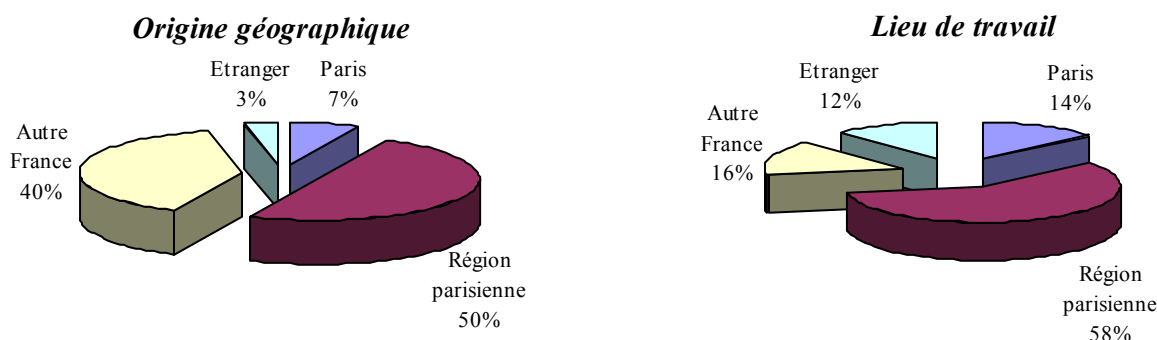
Nombre de salariés	Diplômés ESITCOM	Diplômés 1996 France Entière
1 à 49 salariés	16	17
50 à 499 salariés	39	37
500 salariés et plus	46	47
Total	100	100

Que ce soit chez les sortants de l'ESITCOM ou parmi l'ensemble des diplômés 1996, les ingénieurs travaillent essentiellement dans de grandes organisations puisque pratiquement la moitié d'entre eux travaillent dans des entreprises de 500 salariés ou plus. Par ailleurs, ils sont le plus souvent en poste dans des entreprises privées

(principalement dans sociétés de service informatique et de télécommunication) : c'est le cas pour 87,7% des anciens élèves de l'ESITCOM et pour 81% de l'ensemble des ingénieurs de France en 2000.

40% des diplômés ont obtenu leur diplôme de niveau bac +2 en province avant d'intégrer l'ESITCOM. Une fois la formation terminée, les départs en province sont plutôt rares (16%) et l'Ile-de-France, région où vivent le tiers des cadres français, accueille 72% des diplômés. On observe aussi un flux de départ vers l'étranger assez important : 12% exercent une activité professionnelle hors de France.

Graphique 3 – Comparaison entre origine géographique et lieu de travail



Les sortants de l'ESITCOM sont très mobiles professionnellement. Plus de 50% d'entre eux ont déjà changé au moins une fois d'entreprise depuis l'obtention de leur diplôme. Le taux de mobilité professionnelle atteint même 68,3% si l'on enlève la promotion 2000. En effet, les élèves de cette promotion ont été interrogés seulement 9 mois après leur sortie et n'ont pas encore forcément eu l'opportunité de changer d'emploi.

✓ Marc, 29 ans
Ingénieur avant vente

«Je suis ingénieur avant vente chez un constructeur d'équipements réseaux et télécoms. Mon travail consiste à bâtir des architectures-réseaux, puis à proposer des solutions à nos clients. Je dois ainsi répondre aux besoins évoqués avec nos équipements et proposer des solutions adaptées. C'est avant tout un travail d'analyse puisque chaque cas traité est différent, mais aussi un travail de binôme puisque j'accompagne toujours un ingénieur commercial lorsque je me rends chez les clients. Je ne fais jamais la même chose du jour au lendemain, c'est un métier très riche du fait de la diversité de nos clients, des besoins et des problèmes que l'on nous soumet, et du vaste panel technologique dont nous disposons. En plus des avantages que nous offre notre entreprise (voiture de fonction, stock options), c'est un métier où l'on gagne bien sa vie.

Ce travail présente cependant l'inconvénient d'être très prenant, de demander une implication importante, et, par conséquent, d'imposer des horaires contraignants. Avant d'entrer à l'ESITCOM, j'avais une formation en électronique, et peu de connaissances en informatique. L'ESITCOM m'a donc apporté la plupart de mes connaissances en programmation et en télécommunication et aussi un diplôme d'ingénieur, ce qui n'est pas négligeable sur le marché du travail actuellement. Tous les jours, j'ai l'occasion de mettre en pratique mes acquis au niveau des technologies télécoms et informatiques».

Le salaire médian mensuel net : 17.000 francs

Le salaire médian toutes primes incluses pour le premier emploi occupé à la sortie de l'ESITCOM est de 14.000 francs. En septembre 2001, celui-ci s'élève à 17.000 francs et 36,5% des diplômés gagnent plus de 20.000 francs par mois. Le salaire médian a donc connu une progression de 21,4% entre le premier emploi et l'emploi occupé au moment de l'enquête. Les deux tiers des sortants ont profité d'une augmentation de leur rémunération mensuelle depuis leur entrée sur le marché du travail.

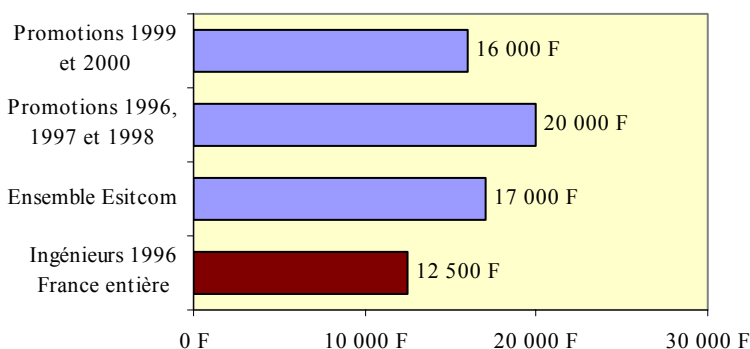
Tableau 5 - Salaire mensuel net pour l'emploi occupé en septembre 2001 (en %)

Moins de 15 000 F	23,1
De 15 000 à 16 999 F	23,1
De 17 000 à 19 999 F	17,3
20 000 F et plus	36,5
Total	100

Le salaire net médian est supérieur à celui observé par le CEREQ sur l'ensemble des ingénieurs sortis de l'enseignement supérieur en 1996 et interrogés en 1999 : 12.500 francs. Cette différence s'explique par l'accumulation de plusieurs facteurs. Tout d'abord la spécialité : ces ingénieurs en ingénierie des télécommunications ont été portés par un marché en pleine expansion. Ensuite des facteurs plus classiques : la particularité de la situation du marché de l'emploi en Ile-de-France où travaillent 72% des diplômés de l'ESITCOM et où les salaires sont plus élevés que partout ailleurs en France ; la répartition par sexe des sortants de l'ESITCOM (91,3% d'hommes) ; enfin la différence entre les périodes d'observation propres à ces deux enquêtes : 3 ans pour l'enquête CEREQ et de 9 mois à 4 ans et demi pour les diplômés de l'ESITCOM.

Graphique 4 - Salaire mensuel net médian

On observe, en effet, que le niveau de rémunération augmente avec l'expérience professionnelle et donc avec l'âge. C'est ainsi que le salaire mensuel net des diplômés sortis avant 1999 est bien supérieur à celui des élèves issus des deux dernières promotions : 20.000 francs pour les premiers et 16.000 francs pour les seconds.



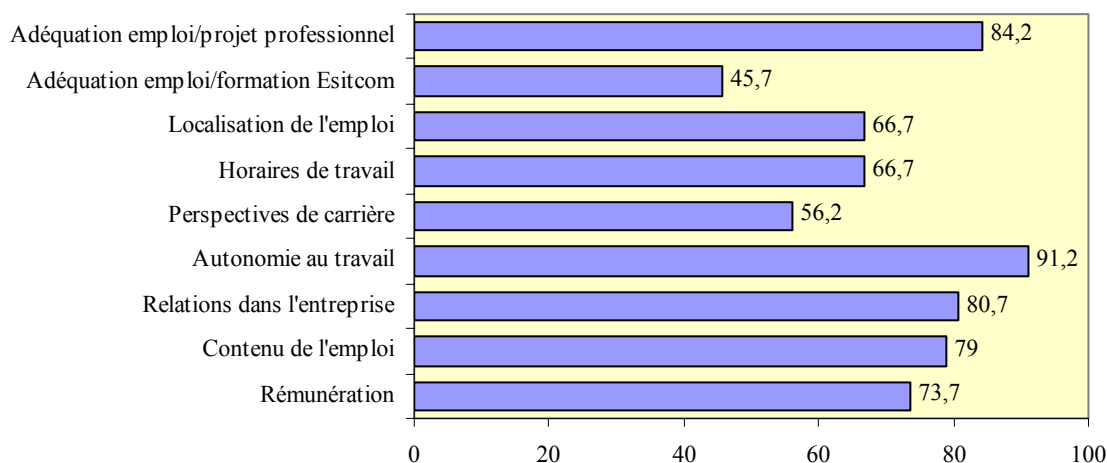
Des diplômés satisfaits de leur emploi

Le taux de satisfaction concernant l'emploi occupé en septembre 2001 et ses différentes dimensions est très élevé. Il est plus élevé que celui des autres diplômés de 3^{ème} cycle, interrogés dans le cadre des autres enquêtes de l'OFIPE.

Le plus souvent libérés des fonctions d'encadrement, les ingénieurs jouissent d'une grande autonomie de travail et 91,2% d'entre eux s'en déclarent satisfaits. Consultants, responsables réseaux, ingénieurs recherche et développement, ils occupent des postes où le poids de la hiérarchie se fait peu ressentir. D'ailleurs, cette tendance se confirme au niveau national puisque le tiers des ingénieurs français, interrogés dans le cadre de l'enquête menée par le Conseil national des ingénieurs et des scientifiques de France, se déclarent « hors hiérarchie ».

84,2% des diplômés déclarent occuper un emploi qui correspond à leur projet professionnel initial. Par conséquent, ils sont très nombreux à s'estimer satisfaits du contenu de l'emploi (79%). La rémunération est aussi un sujet de satisfaction avec des variations selon l'expérience professionnelle : 83,3% des diplômés ayant occupé plusieurs emplois sont satisfaits de leur rémunération contre 62,2% parmi ceux qui occupent leur premier poste depuis leur sortie de l'enseignement supérieur.

Graphique 5 - Part de "satisfaits" parmi les diplômés (en %)



Les diplômés sont plus réservés concernant leurs perspectives de carrière : 56,2% « seulement » estiment qu'elles sont satisfaisantes et un diplômé sur quatre se déclare à la recherche d'un autre emploi, quelle que soit son expérience professionnelle.

Si, dans l'ensemble, les diplômés sont satisfaits de la plupart des dimensions de leur emploi actuel, ils sont nombreux à considérer que celui-ci ne cadre pas exactement avec la formation suivie à l'ESITCOM. En effet, seulement 45,7% d'entre eux sont satisfaits de l'adéquation entre la formation suivie et leur emploi actuel. Si les diplômés reconnaissent le rôle prépondérant l'ESITCOM dans l'accès au premier emploi, notamment grâce aux périodes en entreprise, cela ne signifie pas forcément que cet emploi corresponde exactement à la formation suivie. Le même phénomène avait été mis en évidence pour les diplômés de DESS et de DEA² : le diplôme est considéré comme un moyen d'accès au monde du travail sans pour autant qu'il y ait parfaite adéquation emploi/formation. Cela ne remet nullement en cause la qualité des formations mais montre combien il est impossible d'adapter de façon stricte les programmes des enseignements à la diversité des activités proposées par les entreprises.

✓ Eric, 27 ans

Responsable d'un groupe de soutien national Réseau Intelligent

«Je suis responsable d'un groupe d'expertise à France Télécom. Le travail d'un tel groupe consiste à apporter un soutien technique aux exploitants des systèmes de réseaux et télécommunications au niveau des réseaux intelligents (services audiotel, numéros verts, renseignements...), mais aussi à tester au sein même du réseau les nouveaux services en amont de leur commercialisation. Nous avons beaucoup d'interlocuteurs de France Télécom car nous sommes experts au niveau national dans ce secteur et, par conséquent, les déplacements sont fréquents. Ce travail a l'avantage de ne pas être routinier, car les problèmes traités sont, chaque fois, différents et les nouveaux services ou versions sont nombreux. L'inconvénient, c'est qu'on peut être appelé de nuit comme de jour. La formation de l'ESITCOM m'a apporté les connaissances techniques nécessaires pour appréhender le domaine technique du métier (IP, X25, téléphonie, développement, administration, ...), tandis que l'aspect management a été développé "sur le tas". Prochainement, je pense m'orienter vers un poste de directeur de projet.»

². Voir OFIPE résultats n°12 et n°13.

Bilan et perspectives

Lancer en 1991 une filière universitaire d'ingénieurs dans une université qui ouvrait ses portes à la même date était un pari audacieux. Ouvrir en formation initiale cette filière à des étudiants majoritairement issus de BTS et de DUT était un autre pari. Ces deux paris ont été gagnés. Les ingénieurs diplômés de l'ESITCOM présentent toutes les caractéristiques d'une insertion professionnelle réussie : accès à des emplois stables directement après l'obtention du diplôme, postes de cadres, rémunérations élevées... Leur entrée dans le monde du travail a été facilitée par le déroulement de la formation, les élèves ayant déjà un pied dans le monde de l'entreprise pendant leurs études.

Ces étudiants sont sortis de l'enseignement supérieur pendant une période faste sur le marché de l'emploi. Ils ont ainsi pu accéder à des postes en adéquation avec leurs qualifications. Leurs successeurs auront-ils la même chance ? On est en droit de se poser la question au regard d'indicateurs récents. En effet, selon une étude de l'APEC sur l'emploi des cadres en Europe, la baisse des recrutements de cadres envisagés pour le second semestre 2001 et le premier semestre 2002 serait de 11 à 14 % selon les pays. Un retournement de tendance semble s'amorcer et il sera donc intéressant de voir si les premières promotions des 3 formations de l'Ecole Ingénieurs 2000 ainsi que l'ensemble des formations professionnalisées de l'université de Marne-la-Vallée sorties en 2000 s'intégreront aussi bien que leurs devancières sur le marché de l'emploi. Tel sera l'un des objectifs de la prochaine campagne d'enquêtes sur l'insertion professionnelle des diplômés qui débutera au printemps 2002.

Pour ce qui est des 3 formations d'ingénieurs, le rapport de la mission d'évaluation de la Commission des Titres d'Ingénieurs, effectuée en janvier 2001, est très positif. Il signale les points forts : le partenariat au sein du CFA Ingénieurs 2000, la charte qualité sur la conception, la mise en œuvre et le contrôle des formations, l'organisation générale des formations (apprentissage, tutorat, niveau en anglais), le partenariat pédagogique.

✓ Pour aller plus loin

- **APEC** (Association Pour l'Emploi des Cadres)
« *Emploi cadre : les perspectives pour 2002* »
Paris, APEC, Département Etudes et Développement, 2001. www.apec.asso.fr
- **Conseil national des ingénieurs et des scientifiques de France**
« *14^{ème} enquête sur les rémunérations des ingénieurs* »
CNISF, n°80 bis, septembre 2001.
- **DPD** (Direction de la Programmation et du Développement)
« *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche* »
Paris, Ministère de l'Education Nationale, Ministère de la Recherche, octobre 2001.
- **Le Pellec Loïc, Roux Sébastien Roux**
« *Les salaires des ingénieurs diplômés en 2000* »
Paris, INSEE, INSEE Première, n°812, novembre 2001.
- **Martinelli Daniel, Molinari Mickaële**
« *L'insertion professionnelle en 1999 des diplômés de l'enseignement supérieur de 1996* »
Marseille, CEREQ, Document n°150, Série Observatoire, juin 2000.